

## CARRIÈRE UNIVERSITAIRE DU PROFESSEUR ROBERT KUHNER

En préface au livre jubilaire que ses collègues et amis, étranger et français ont permis de composer à l'occasion de son 70ème anniversaire, l'un de ses premiers élève est heureux de retracer brièvement ici la carrière du Professeur Robert KUHNER.

Au cours de ses études secondaires, l'influence d'un enseignant et de longues randonnées d'été dans la région savoyarde, déterminent sa vocation pour la botanique alpine, vocation qui se focalise bientôt sur les plus méconnus : les champignons. Aussi, ayant entrepris à la Sorbonne des études supérieures, il fréquente assidûment les sorties de la Société Mycologique de France et le laboratoire de Cryptogamie du Muséum National où l'accueille M. PATOUILLARD, qui, l'avenir nous l'apprendra, forme dans l'ombre quelques-uns des fleurons de la future élite de la mycologie française. Licencié ès Sciences en 1923, il est admis dans le service du Professeur P.-A.

DANGEARD où il continue ses observations sur les Agaricacées tirant profit des recherches de cytologie propres à ce laboratoire. Il est en mesure, à 23 ans, de soutenir sa thèse de Doctorat que l'Académie des Sciences récompense par l'attribution du Prix DESMAZIÈRES, mais l'enseignement supérieur n'offre alors aucun débouché et il lui faut reprendre des études de géologie et de zoologie pour préparer l'Agrégation de Sciences Naturelles. Il est reçu à ce difficile concours en 1931 et il se voit nommé au lycée Faidherbe à Lille.

Cet intermède sera de courte durée car René MAIRE l'appelle auprès de lui à la Faculté des Sciences d'Alger le 1er avril 1932, et ses recherches, jamais interrompues, s'intensifient et se diversifient car il conçoit la systématique « comme une construction permettant de relier, aussi harmonieusement que possible, les connaissances de tous ordres, acquises sur les diverses espèces ».

Rentré à la Sorbonne en 1933, il publie bientôt deux importantes monographies sur le genre *Galera* (1935) puis sur le genre *Mycena* (1938) où il met en pratique sa haute conception de la systématique. Cette année 1938 va marquer dans sa carrière un tournant important : il est nommé Maître de Conférence à la Faculté des Sciences de Lyon où il retrouve une ambiance mycologique grâce à la Société Linnéenne de Lyon et à M. Marcel JOSSERAND avec lequel il avait déjà collaboré et publié.

Mais à Lyon, la lourde charge d'enseignant qu'il prend tant à cœur et les événements liés à la guerre de 1939- 1945, ne facilitent pas le travail d'un mycologue de terrain ; aussi va-t-il se

tourner davantage vers l'étude des cultures, et, reprenant toutes les notes et observations personnelles accumulées jusque là, rédige avec la collaboration d'H. ROMAGNESI, la Flore analytique des champignons supérieurs (Agarics, Bolets, Chanterelles) qui paraît en 1953 ; elle sera suivie de nombreux compléments qui sont autant de mises au point originales. C'est pendant cette période particulièrement féconde qu'il va développer intensément le laboratoire de botanique de la Faculté des Sciences de Lyon, rénover et diversifier les enseignements, animer de nombreux stages de botanique alpine au cours desquels bien des vocations s'éveilleront, prendre en charge des chercheurs de plus en plus nombreux qu'il orientera, sans négliger la mycologie, vers divers autres domaines de la biologie végétale. Ses mérites sont reconnus et sa carrière universitaire se développe sans heurts. Professeur à titre personnel dès 1946, il est titulaire de la chaire de Microbiologie et Mycologie créée pour lui en 1959, puis de celle de Botanique générale en 1962. Il obtient du Centre National de la Recherche Scientifique, la création d'un laboratoire associé de Mycologie en 1966 où se développent toujours avec en toile de fond le souci de multiplier les connaissances utiles aux synthèses du systématicien des voies très diverses telles que : chimie des pigments, Étude mycélienne et sexuelles, mycorrhizes, physiologie de la fructification, infrastructure de la baside et des parois sporiques ...

Ses recherches personnelles ne s'en poursuivent pas moins, surtout l'été où les charges enseignantes et administratives laissent quelque répit et en 1970 commence, après bien des années d'intense prospection, la publication de monographies sur les Agaricacées de la zone alpine.

Cette activité va pouvoir maintenant s'amplifier ; c'est le souhait qu'au nom des 42 mycologues, chercheurs et techniciens de l'Université Claude Bernard, j'exprime très sincèrement à celui qui, un jour d'automne 1938, arrivait seul dans les locaux vétustes de la Faculté des Sciences d'alors, pour implanter la Mycologie à l'université.

J. BOIDIN,

Professeur de Mycologie et Microbiologie.

Président de l'université Claude-Bernard.